

## LE TAMPON

# « On ira au bout des 25 hectares »

Cinq ans après les premières plantations, le parc des palmiers du Tampon s'installe progressivement dans le paysage. Uniquement porté par la commune, il atteindra bientôt les limites du foncier communal disponible. Mais « on ira au bout des 25 hectares », promet Paulet Payet.



Le parc des palmiers continue de pousser et de s'agrandir au rythme des moyens de la commune. (Photos Vincent Pion)

■ **Ravageur.** L'alerte au charançon du palmier déclenchée en juillet 2011 est dans le rétroviseur. Ce coléoptère qui s'est notamment développé dans l'ouest de l'île, avait été repéré au Tampon en pépinière et dans une moindre mesure dans le parc. Cette attaque est aujourd'hui maîtrisée grâce à une étroite surveillance et une lutte essentiellement mécanique. Tous les trimestres, le FDGDON assure par ailleurs le suivi phytosanitaire de la pépinière et du parc. Bonne et fraîche nouvelle : à cette lutte mécanique va pouvoir suivre une lutte biologique faisant entrer en scène un champignon entomophage naturalisé sur la pépinière et désormais commercialisé sous forme de traitement biologique.

■ **Peste.** Le parc des palmiers est-il un réservoir à pestes végétales ? « On nous a fait de faux procès », commente Paulet Payet. « On a été jusqu'à nous proposer de ne planter que des palmiers dont la taille des graines interdisait leur transport par des oiseaux ! On a été dans la démesure. » Toujours est-il que des études ont été menées par les services de l'Etat qui ont abouti notamment à la publication d'une liste de douze espèces potentiellement invasives. « Cinq de ces espèces sont plantées dans le parc et font l'objet d'une surveillance particulière. Dès qu'une inflorescence arrive, elle est sabrée. Une

autre mesure compensatoire consiste au ramassage de terrain des graines. On va également mettre en place des pièges pour les fruits qui pourraient être emportés par les eaux », explique Annabelle Mire, en charge de la gestion du parc. « Il est vrai qu'on trouve notamment aujourd'hui du latanier de Chine (*Livistona sinensis*) en forêt. Mais c'est une espèce présente depuis trois siècles et qu'un coup de sabre suffit pour s'en débarrasser. Quant aux autres espèces comme le *Licuala grandis*, on a du mal à le faire pousser en serre... Et puis regardez le multipliant qu'on trouve partout, on ne le voit pas dans les ravines. C'est le signe qu'il faut quand même des conditions particulières », ajoute Julius Xavier, responsable de la pépinière et chef d'équipe pour le parc.

■ **Région.** Le Tampon est toujours seul à porter le projet. A ce jour, neuf permanents veillent sur le parc et la pépinière, ce qui suffit à leur entretien pour l'heure. Mais l'avenir du parc passe certainement par la recherche de financements supplémentaires. La Région, présidée par Didier Robert semble un partenaire tout indiqué au titre notamment de sa compétence touristique. Mais aucun lien solide n'a été pour l'heure établi si ce n'est pour une série de petits aménagements touristiques. Quant au plan de relance régio-

nal, « nos priorités ont été ailleurs, sur les écoles, les équipements sportifs et culturels. Le parc des palmiers n'a pas été oublié, mais n'était pas une priorité », selon Paulet Payet. Quant à une cession elle semble prématurée. « Pour l'instant, on maîtrise. Mais à terme, quand le projet aura atteint son stade définitif, c'est-à-dire 25 hectares, la commune pourrait ne plus être à même de gérer ce projet », indique le maire. En attendant, et en l'absence de toute recette, la commune assure les frais de fonctionnement.

## « Doucement mais sûrement »

■ **Foncier.** Pour l'instant, le parc se développe uniquement sur foncier communal. Les presque 19 hectares restant étant propriété du conseil général et de la famille Orré. Les procédures administratives d'acquisition foncière à l'amiable ne sont pas encore lancées et en l'absence de déclaration d'utilité publique, une simple étude d'impact a été réalisée. Mais pour Paulet Payet, pas de doute, « on ira au bout des 25 hectares comme prévu initialement ». Le cas échéant, la pépinière riche de quelque 50 000 plants répartis sur 2,7 hectares pourrait vite se trouver saturée.

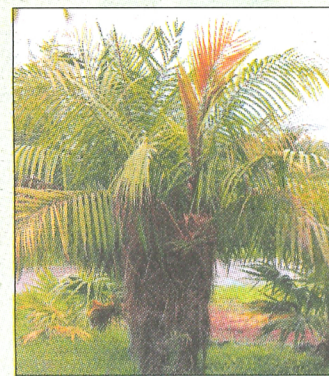
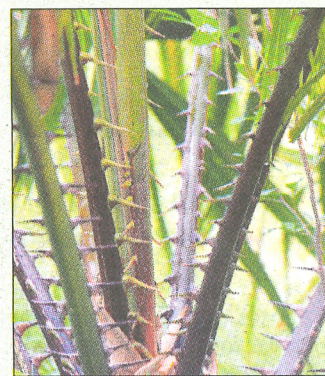
■ **Travaux.** « On avance dou-

cement mais sûrement », assure Annabelle Mire. Après la partie basse du parking, la réalisation de deux bassins de rétention et d'un exutoire pour protéger les habitations situées plus bas, la troisième tranche du parc devrait voir le jour dans les mois qui viennent. Soit 1,3 hectare qui viendra s'ajouter aux 5 hectares déjà plantés. Sur cette nouvelle partie, Julius Xavier envisage des plantations par zones géographiques ou thématiques botaniques. Enfin, un projet d'initiative locale permettra à seize personnes en recherche d'emploi de réaliser une palme géante qui sera la signature du parc à l'entrée.

■ **Chargé de mission.** L'envie de recruter un spécialiste reconnu pour lui confier la gestion du parc a cédé le pas à une solution plus endémique. « On a eu des référents extérieurs, parce que nous n'avions pas de compétences internes. Deux personnes ont bénéficié des conseils et du savoir-faire de ces référents. Christophe Pauzat et Julius Xavier maîtrisent aujourd'hui la gestion du parc », détaille le maire du Tampon. Ce qui n'empêche pas, selon lui, des spécialistes de manifester leur envie de venir rejoindre l'équipe en place. « Ça montre que le projet est attractif. Et rien ne nous empêche de missionner ponctuellement un cabinet ou un spécialiste. »

Vincent PION

## VU DANS LE JARDIN



Vu dans le parc de haut en bas et de gauche à droite : les crocs acérés d'un *Livistona saribus*, le palmier crocodile ; une touffe de *Dypsis fibrosa* malgache ; ici et là des bancs invitent à la contemplation ; le tronc coloré d'un *Pigafetta filaris* ; les manchons duveteux du *Teddy bear palm*, le *Dypsis leptocheilos* : l'endémique palmiste poison a la particularité de porter en même temps tous les stades de la fructification ; l'un des bassins de la tranche 2.

## COMMENTAIRE

## Ti bras, ti bras

Ti lamp ti lamp. Loin de ses élans inauguraux qui visaient à le doter d'une ambition mondiale, le parc de palmiers du Tampon suit son chemin tipa tipa. Ti bras ti bras, serait-on presque tenté de dire.

A l'horizon 2014, six ans après les premières plantations, le parc de Dassy devrait arriver au tiers de sa réalisation au gré de travaux menés exclusivement par la commune qui met à disposition de la pépinière, du parc et de leur entretien, une dizaine d'emplois à temps complet.

On peut saluer cet effort dont les alternances politiques auraient bien pu avoir raison en leur temps, quand on sait combien les relations ont pu être tendues entre André Thien Ah Koon et Didier Robert, puis entre Didier Robert et Paulet Payet.

Mais aujourd'hui, la commune est bien seule pour mener à bien un projet qui vise à doter le Tampon d'une des plus belles collections de palmiers au monde.

Et on se demande bien pourquoi. Pourquoi le Tampon n'a-t-il pas fait de ce parc une priorité de la relance régionale sur son territoire ? Pourquoi elle n'a pas fait de la Région, compétente en matière de développement touristique, un allié de poids capable de lui ouvrir les portes des financements régionaux et européens ?

On se consolera en se disant que la pépinière de Dassy et ses 50 000 palmiers prêts à planter représente une formidable matrice. Le jour où il aura retrouvé une ambition autre que communale.

Vincent PION